

3ème Bécasse prise le 12 Décembre 2014.

Le 11 Décembre au soir, André m'appelle pour me relater ses exploits du jour, et m'invite à me rendre à ST LAURENT DE GOSSE, chez M. PINAQUY, où il n'a pas réussi à attraper sa bécasse après l'avoir levée six fois.

Tout émoustillé à l'idée de retrouver la belle, je me rends de très bonne heure jusqu'à l'entrée de la propriété PINAQUY, célèbre éleveur de volailles en tout genre.

Suivant les conseils de mon acolyte, je grimpe jusqu'à la croix implantée au sommet de la colline où devrait se trouver la supposée fuyarde.

CORA ne prend pas la moindre quête, et je reviens à ma voiture aussi déçu que mari.

Je m'arrête faire un dernier tour aux palombières de BIAUDOS, en me garant dans le bois où André s'est fait contrôler l'an passé, au risque de me faire à mon tour verbaliser.

J'entame mon circuit par le haut du plateau aboutissant à une vaste gorge qui descend vers la palombière.

CORA, après un début de matinée poussif, marque de l'intérêt pour cette gorge humide, où elle renifle la présence d'une mordorée.

Après une succession d'arrêts sans gibier, CORA arrive au pied de la palombière où un chasseur est entrain de faire du rangement.

J'adresse un salut distant au chasseur, et après avoir contourné la palombière, et constaté que le marais rempli d'eau est infranchissable, je reviens sur mes pas.

Je reprends la même gorge par le début et suis ma chienne qui s'enfonce dans les baliveaux serrés où j'ai du mal à me mouvoir,

A cet instant, j'aperçois CORA à l'arrêt et j'entends un bruit sourd qui fait penser au vol de la bécasse.

Étonnamment et pour la première fois, CORA ayant vu le volatile s'enfuir, se met à glapir à tout va.

Je remonte la gorge jusqu'à un grand laurier sous lequel CORA fait une entrée remarquée, en se mettant à nouveau à l'arrêt et en faisant retentir son collier jaune fluo.

J'accours pour répondre à cet appel pressant, et me place devant le laurier.

Juste le temps d'entendre son claquement d'aile, dame bécasse contourne adroitement le laurier, me laissant lui délivrer un coup de feu inoffensif alors qu'elle vole déjà à une quarantaine de mètres.

J'enrage de m'être fait si facilement berné, et suis surpris par le nouveau glapissement de CORA qui accompagne la seconde fuite de la bécasse.

Je remonte la gorge jusqu'au fond et grimpe sur le plateau où je trouve un large chemin forestier.

J'intime à CORA l'ordre de me précéder et de contrôler la pinède de droite.

CORA s'exécute de bonne grâce, mais ne trouvant rien de remarquable, revient sur le chemin forestier continuer sa quête.

..../...

Quand soudain, quelques pattes plus loin, CORA se met brusquement à l'arrêt au milieu du chemin, tête haute, devant un pin penché.

J'ai juste le temps de lever mon fusil à hauteur d'épaule, lorsque la bécasse blottie derrière le pin, démarre en travers toutes ailes déployées.

Je colle mon œil sur le fût du canon et appuie sur la détente au moment où les ailes de l'oiseau se joignent au-dessus de sa tête.

Les ailes de la bécasse partent en vrille et l'oiseau s'écrase au milieu des thuyas épineux.

Je convoque illi-CO-RA au rapport exécuté avec difficulté à travers la végétation piquante de l'endroit.

Comme je n'entends plus CORA fureter, je m'approche du point de chute et l'aperçois toute occupée à saisir à pleine gueule l'oiseau encore chaud.

De moyenne grâce, CORA rapporte sa proie en échange de deux ou trois caresses bien appuyées.

Je regagne au plus vite ma voiture afin de ne pas risquer de mauvaise rencontre avec un garde-chasse et de ne pas gâcher ma joie qui éclate sitôt le macadam retrouvé.